



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXVII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Mais d'autre côté, la règle ne sera point assez générale, si elle n'embrace que les participes terminés en é masculin. *Un entendu concert, un soumis valet, révolteroient* autant & plus qu'un *redouté Monarque*. Ainsi, quelle que soit la terminaison d'un participe, il ne peut jamais être mis entre l'article & le substantif. Que, s'il précède l'article, c'est une inversion aussi permise en prose qu'en vers, pourvu qu'elle ne peche point par quelqu'autre endroit.

L X V I I.

(8) *Mes soins en apparence épargnant ses douleurs, De son fils, en mourant, lui cachèrent les pleurs.*

A qui se rapporte ce gérondif, *en mourant*? Est-ce au fils de Claudius ou à Claudius lui-même? C'est sans doute à l'un des deux. Et, quand il n'y auroit que cette équivoque, ne seroit-ce pas déjà beaucoup? Mais il y a plus.

Telle est la nature de notre gérondif, qu'il sert à désigner une circonstance liée avec le verbe qui le régit, *vous me répondez en riant*, & par conséquent, il ne peut se rapporter qu'au substantif, qui est le nominatif de ce verbe, ou qui lui tient lieu de nominatif. J'ajoute, *qui lui en tient lieu*, parce qu'en effet il y a des phrases, comme celle-ci, *on ne voit guere les hommes plaisanter en mourant*, où d'abord il semble que le gérondif ne se rapporte pas à un nominatif. Mais c'est comme si l'on disoit, *on ne voit guere que les hommes plaisantent en*

(8) Britannicus, IV, 2, 67.

mourant. Ainsi la règle subsiste toujours, que le *gérondif* doit se rapporter au substantif qui sert de nominatif au verbe, dont il exprime une circonstance.

Pour en revenir donc à la phrase de Racine, mettons-la dans son ordre naturel : *mes soins, en mourant, lui cachèrent les pleurs de son fils*. Or, peut-on dire que des *soins meurent*, & qu'ils fassent quelque chose *en mourant*? Aussi n'est-ce pas là ce que l'Auteur nous a voulu dire; mais la construction de sa phrase le dit malgré lui.

L X V I I I.

(9) *Du fruit de tant de soins à peine jouissant,*
En avez-vous six mois paru reconnoissant?

Qui ne croiroit qu'*à peine* doit se lier avec *jouissant*, comme s'il y avoit, *du fruit de tant de soins jouissant à peine*, pour dire, ne faisant que commencer à jouir? Et cependant *à peine* doit nécessairement se lier avec le vers suivant, *à peine en avez-vous*, &c. Rien n'excuse cette inversion.

L X I X.

(1) *Je sais que votre cœur se fait quelques plaisirs*
De me prouver sa foi dans ses derniers soupirs.

On ne doutera pas que ce ne soit uniquement la rime qui amène ici ce pluriel, *quelques plaisirs*. Mais notre langue étoit assez abondante

(9) Britannicus, IV, 2, 83.

(1) Bajazet, II, 5, 31.